

Avec Trump, la fin de la

«Un socialiste est plus que jamais un charlatan social qui veut, à l'aide d'un tas de panacées et avec toutes sortes de rapiécages, supprimer les misères sociales, sans faire le moindre tort au capital et au profit.»

(Friedrich Engels)

On aura tout dit de Donald Trump, de ses lubies, de ses convictions profondes. Cependant, l'establishment américain a, dès le début, choisi son camp, celui d'Hillary Clinton et il n'y avait que les médias alternatifs à attirer l'attention sur le fait qu'avec M^{me} Clinton la troisième guerre mondiale était assurée. Les médias audiovisuels européens, notamment français, ont été d'une rare incurie, reprenant

Ceci ne doit pas nous inciter à crier que nous l'avons échappé belle, en tant que pays du Sud, sans ambition, avec un poids insignifiant ; au contraire, c'est une nouvelle forme de domination qui commence à se faire jour et on peut parier que l'oligarchie mondiale va s'y habituer

sans objectivité, en boucle, les injonctions de la presse et des télévisions américaines à présenter Donald Trump sous un jour couleur de soufre. C'est un fait, la plupart des gouvernements européens avaient misé – par obéissance à la puissance de l'argent, la force des lobbys notamment sionistes – sur Clinton. Leur déconvenue fut triste à voir. Pour ne pas perdre la face, ils employèrent le langage qu'ils ont généralement quand ils ont à juger les élections des républiques bananières — nous allons juger sur pièces, nous ne sommes pas d'accord avec les idées de M. Trump... —, c'est pour la façade, côté cour. Côté jardin, c'est l'allégeance sans gloire ni dignité pour reprendre contact avec le vainqueur qui ne les honore même pas d'une communication correcte, préférant parler d'une façon plus longue avec Vladimir Poutine, inébranlable, et qu'ils croient perturber par des sanctions qu'un Obama pathétique lors de son dernier voyage avait demandé à faire perdurer. Comprenez que peut.

La fin d'un monde : est-ce le réveil des peuples ?

La victoire de Trump s'apparente à un tsunami qui a balayé pas mal de certitudes. Le néolibéralisme sauvage pensait qu'il allait durer mille ans avec des candidats du système ; l'avènement d'un candidat iconoclaste qui dit ce qu'il va faire et qui fait — apparemment — ce qu'il a dit lors de la campagne est un coup d'éclair dans un ciel serein pour la mondialisation-laminoir. Ceci ne doit pas nous inciter à crier que nous l'avons échappé belle, en tant que pays du Sud, sans ambition, avec un poids insignifiant ; au contraire, c'est une nouvelle forme de domination qui commence à se faire jour et on peut parier que l'oligarchie mondiale va s'y habituer

Dans une contribution intéressante, l'auteur se félicite de la nouvelle donne et explicite ce à quoi le monde a échappé. Nous lisons : «Les peuples se réveillent ! Ils font entendre leur voix, ils défient le Système assassin, ils commencent à briser leurs chaînes... La terre tremble ! La GB a osé le Brexit, les Néerlandais ont dit non à l'adhésion de l'Ukraine à l'UE, la Hongrie s'oppose à des choix de Bruxelles, une partie des Chypriotes bouge, les Grecs protestent contre le rouleau compresseur de la mondialisation, Moldavie et Bulgarie élisent des Pro-Russes, la CPI se vide... et audace suprême, l'Amérique s'oppose à son oligarchie vorace et belliciste ! Le "milliardaire" clairvoyant Trump va-t-il changer le monde ? "Apocalypse now", titre le *Courrier International*, mais pour qui ? Pour les peuples, ou pour Wall-Street, l'OTAN, le Pentagone, les multinationales, les lobbies vampires ? Comme je l'ai dit dans mes tweets,

Trump n'est pas ma tasse de thé : raciste, vulgaire, mentalité de nouveau riche, parfois sulfureux, notamment avec les femmes...» Et en ajoutant : «Mais tout, sauf Clinton, la criminelle, la démente, la belliciste anti-Assad et Poutine, pro-guerre mondiale ! Merci Assange, le vrai héros du bouleversement en Amérique ! Jour de joie pour le monde, eh oui ! Trump se méfie de l'OTAN et de ses guerres ruineuses, dévastatrices.»⁽¹⁾

«Trump, poursuit l'auteur, va combattre les djihadistes au lieu de les armer, même avec Assad et Poutine, Trump va rétablir les frontières et la souveraineté de son pays (...) L'équilibre du monde est bousculé ! Avec Donald Trump, finie la folle domination de l'Amérique sur la planète ; en compagnie de Vladimir Poutine, il va travailler à la mise en place d'un monde multipolaire qui coopérera, qui fera des affaires au lieu de s'entretuer !

L'UE enrage, les dirigeants corrompus enragent, les presstituéés enragent, les sondeurs enragent, le flamboyant Trump a triomphé !»⁽¹⁾

L'auteur compare enfin la tornade Trump à celle d'un homme politique qui a jailli du néant, Jesse Ventura, ancien catcheur élu par les citoyens comme gouverneur. Il reprend une lettre de Jesse Ventura au Système : «Vous contrôlez notre monde. Vous avez empoisonné l'air que nous respirons, contaminé l'eau que nous buvons, exigé des droits sur la nourriture que nous prenons. Nous nous sommes battus dans vos guerres, nous avons perdu la vie pour vos causes, Vous avez volé nos élections, assassiné nos leaders, aboli nos droits fondamentaux d'êtres humains. (...) Vous avez monopolisé notre liberté, vous avez démolé notre éducation et avez pratiquement éteint la flamme de nos vies. Nous sommes blessés... Nous sommes ensanglantés, mais nous n'avons plus le temps de saigner. Nous allons mettre les géants à genoux et vous allez assister à notre révolution !» «Espérons, écrit-il, que le Système ne se mette pas en travers de l'heureuse métamorphose du monde en éliminant Trump, en le neutralisant avec des conseillers pervers, ou avant le 20 janvier 2017, en déclenchant le conflit nucléaire dont rêvent les néo-conservateurs ! Si tout va bien, alors Trump, le "disciple" de Jesse Ventura, va étonner le monde...»⁽¹⁾

Est-ce à dire que la mondialisation heureuse a vécu ?

A la fin des années 1990, un économiste français, Alain Minc, vantait à qui voulait l'entendre la mondialisation heureuse. On s'aperçoit avec le temps que c'est un cauchemar pour les faibles. Pour Romaric Godin du journal *La Tribune*, il n'y a pas de fumée sans feu, il y a eu un précédent, le Brexit. la victoire de Trump signifie la fin de la mondialisation. Comme dans le cas du Brexit, ce sont les populations des régions désindustrialisées qui ont fait basculer l'élection présidentielle étasunienne : «Quatre mois et demi après le vote en faveur du Brexit, Donald Trump, milliardaire fantasque, ouvertement xénophobe et isolationniste, sera le prochain président des Etats-Unis d'Amérique et, partant, "l'homme le plus puissant du monde". (...) Le succès de Donald Trump s'est appuyé sur un double mouvement : il a convaincu une grande partie de la classe moyenne dans des Etats où elle domine comme la Floride, mais aussi les populations des régions désindustrialisées de la Rust Belt de Pennsylvanie, du Michigan, de l'Ohio et du Wisconsin. En gagnant ces Etats qui étaient tombés aux mains des démocrates en 2012, le milliardaire a fait pencher la balance de son côté. Le phénomène est exactement le même que le 23 juin au Royaume-Uni, où le vote

avait basculé en raison du vote des régions désindustrialisées du nord de l'Angleterre et du Pays de Galles. Or, ce mouvement peut s'expliquer par un échec d'une mondialisation couplée à une financiarisation avancée. (...) Ceci a permis de construire l'idée qu'il y avait une "mondialisation heureuse". Et, effectivement, dans les années 2000, le phénomène a bien fonctionné. Mais il a fonctionné sur du sable : le crédit et des bulles financières... et sa crise. En 2007, avec la crise des subprimes, ce mythe est tombé. Le monde de la finance a explosé, prouvant que l'un des éléments-clés du nouveau système économique mondial ne pouvait plus fonctionner. Et dès lors, c'est tout le système qui s'est grippé, parce que les effets négatifs de la mondialisation n'ont progressivement plus pu être compensés et dissimulés.»⁽²⁾

«La mondialisation financière, poursuit Romaric Godin, a en effet, en accroissant la division du travail au niveau mondial, désertifié des régions entières sans proposer d'alternatives. (...) Les gains de la croissance — désormais plus faibles — continuent à irriguer un système financier qui ne voit guère de raison d'aller investir dans l'économie réelle, encore moins dans celles des régions les plus touchées par la désindustrialisation. A quoi bon chercher à améliorer la productivité lorsqu'il est possible de produire à bas coût en Asie et de disposer d'une main d'œuvre bon marché dans les pays développés ? La mondialisation financière a conduit à un recul général de l'investissement public et privé, et c'est aussi une des clés du Brexit et de la victoire de Donald Trump. Rien d'étonnant alors à ce que les populations de la Rust Belt ou de la Floride aient cherché la rupture avec cette logique de "mondialisation heureuse". Donald Trump a fait écho à ce sentiment de déclassement des populations étasuniennes. Les victoires des discours nationalistes et protectionnistes sont avant tout le reflet de l'échec social de cette mondialisation qui a fragilisé des pans entiers de la population tout en minimisant en permanence la réalité de cette fragilisation. La victoire de Donald Trump est un appel à en finir avec certains mythes.»⁽²⁾

L'élection de Trump : renaissance des nations ?

Est-ce le retour à l'isolationnisme américain ? C'est en tout cas l'avis de l'intellectuel Youssef Hindi qui définit, ainsi, la victoire de Trump : «L'une des raisons qui a empêché les grands médias occidentaux de voir venir la victoire de Donald Trump est l'aveuglement idéologique de l'élite oligarchique et globaliste. (...) Peut-on affirmer que la fin de la globalisation économique a quant à elle été signée par l'élection de Donald Trump ? La réussite de Trump tient au fait qu'il n'a pas respecté Le mythe [du libre

Nous sommes mille fois vulnérables car nous n'avons pas de défenses immunitaires réelles que sont une belle éducation, un enseignement supérieur de top niveau et une recherche de qualité. Ce ne sont pas les quelques barils de pétrole qui nous restent qui vont, hélas, nous sauver et nous permettre de former l'Algérien de demain, fasciné par le savoir.

échange], ce dogme ; au contraire, il a attaqué frontalement le libre-échange généralisé en pointant du doigt ses effets sociaux et économiques désastreux. Il explique comment la financiarisation s'est emparée du monde. Il n'est plus nécessaire de produire mais surtout de jouer avec la vie de millions de gens en repérant là où on peut extraire de la valeur. Elle écrit : «Ainsi que l'a montré l'économiste James K. Galbraith dans son ouvrage *L'Etat prédateur*, le contrôle de l'économie américaine est passé des mains des industriels à celles des banquiers, remplaçant l'économie réelle par l'économie fictive avec la prééminence d'un capitalisme actionnarial et spéculatif conduisant à une destruction du tissu

Par Professeur Chems Eddine Chitour,
Ecole polytechnique d'Alger



industriel et à une financiarisation de l'économie américaine, et par suite de celle du monde. (...) Les accords de Bretton Woods de 1944 qui devaient répondre à la crise de 1929 (qui a résulté de la spéculation financière) ont donné naissance à la Banque mondiale et au Fonds monétaire international. Ce qui déboucha de ces accords était conforme à la volonté des Etats-Unis, à savoir faire du dollar l'instrument de référence international et imposer la libéralisation des mouvements de capitaux.

Les règles du commerce international furent traitées durant la conférence de La Havane la même année. Les Américains avaient refusé de signer l'accord visant à réglementer le commerce sur des bases nationales et protectionnistes, eux qui étaient partisans du libre-échange. L'Organisation mondiale du commerce qui est née en 1995 se chargera de répondre aux désirs des Etats-Unis en favorisant le système de libre-échange généralisé, lequel a ironiquement frappé l'Amérique par le fléau qu'elle a infligé au reste du monde : la désindustrialisation et le chômage de masse.»⁽³⁾

Youssef Hindi explique ensuite comment l'empire s'organise pour être toujours gagnant, au besoin par la force : «Dans la présente séquence historique, il apparaît clairement que l'impérialisme américain ne se maintient que par la menace militaire (hard power) et la politique de subversion (révolutions colorées et guerres civiles)... Un tel système de domination ne peut, à l'échelle de l'histoire, durer que le temps d'un éclair ; chose qu'avait comprise les empires traditionnels depuis l'Antiquité qui se maintenaient sur une base de légitimité, de "supériorité civilisationnelle", et d'acceptation des populations dominées. La puissance impériale ainsi que ses institutions internatio-

nales se sont essouffées malgré ou à cause de leurs efforts. Le passage d'un soft power sûr de lui à un hard power nerveux et fébrile est la manifestation d'une réelle et profonde faiblesse morale et matérielle qui touche le cœur même de l'empire. C'est cette catastrophe provoquée par le libre-échange et la financiarisation de l'économie — identifiée par le peuple américain — que Trump a dénoncé et à laquelle il a proposé des solutions adéquates (que nombre d'économistes proposent depuis plusieurs années). (...) L'oligarchie, via sa représentante Hillary Clinton — dont la campagne électorale a coûté trois fois plus cher que celle de Trump, a voulu imposer des thèmes sociétaux et raciaux pour contrer les thèmes socioéconomiques.»⁽³⁾